Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 7

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ainsi ? » demanda le plus jeune, qui se mit à chercher autour de lui la cause secrètre de cette explosion de bonne humeur. Le premier lui répondit en clignant l'œil d'un air de confiance, en étendant l'index de sa main droite et en se portant gracieusement le pouce au bout du nez. Il n'en fallait pas davantage : l'autre avait compris cette télégraphie mystérieuse. Toutefois, pour s'entendre à fond, ils renvoyèrent le sommelier chercher une seconde bouteille de Champagne, et ils eurent un long entretien à voix basse, lequel ne fut interrompu que par le retour du garçon de salle. La bouteille de Champagne fut vidée avec la même expansion de gaîté que la première, et les deux amis ne gagnèrent leurs lits que quand la pendule eut sonné une heure. Ils n'en étaient pas moins prêts le lendemain de bonne heure à se remettre en route. Sur l'ordre qu'ils en donnèrent, le cheval fut attelé et le phaéton amené devant la porte. La carte à payer avait été exactement dressée et attendait dans la grande salle à manger. Le premier des deux hôtes, qui aperçut le maître de l'hôtel par la porte vitrée, demanda au sommelier avec tout le sérieux qu'il put y mettre, s'il serait disposé à lui vendre la vieille pendule.

Le garçon hésita, il ne savait que répondre. En ce moment le maître de l'hôtel entra et la même question lui fut adressée ainsi :

« Je désirerais acheter la vieille pendule qui orne le mur de la chambre au premier étage ; seriez-vous disposé à me la céder ? » demanda le plus âgé des deux étrangers, pendant que le plus jeune allumait un cigare et parcourait d'un air d'indifférence un journal qu'il trouva sous sa main. L'aubergiste qui ne conservait cette sorte d'horloge qu'à titre de vieux legs de père en fils, s'imagina qu'il avait à faire à un amateur d'antiquités qui allait lui payer une bonne somme. Presque involontairement, ils montèrent tous trois à la chambre du premier, où se trouvait la pendule.

« Ce qui m'intéresse le plus à cette pendule, dit le jeune homme, c'est qu'elle ressemble parfaitement à une autre qui m'a fait gagner vingt louis. » — « Vingt louis ! » s'exclama l'hôtelier qui n'en revenait pas d'étonnement.

« Oui ! c'est une pendule absolument semblable à celle-ci, que j'ai vue dernièrement à Bâle, où quelqu'un m'offrit de parier qu'il suivrait du doigt pendant une heure les oscillations du balancier en prononçant à chaque mouvement d'aller et de revenir les mots suivants : *voilà qu'il va, voici qu'il vient !* Il ne fut pas en état de le faire ; il ne se passa pas cinq minutes que j'avais gagné la gageure. »

« En vérité ?... Vous ne gagneriez pas avec moi ; je parie dix louis que je le fais à l'heure même. »

« Hé bien ! va pour dix louis, » dit le rusé compère dont l'œil brilla de satisfaction.

La pendule sonna huit heures. L'hôtelier s'assit commodément dans un fauteuil, le dos tourné à la porte et à la table. Ses yeux suivaient attentivement les oscillations du balancier, son doigt en accompagnait assez bien les mouvements, et à chaque vibration il disait : *voilà qu'il va, voici qu'il vient !*

Bientôt les deux étrangers, pour détourner son attention, lui crièrent : « Où est l'argent ? mettez l'argent sur la table. »

L'hôtelier ne se laissa pas déconcerter par cette apostrophe. L'index de sa main droite suivait toujours lentement et sans trembler le mouvement du balancier, pendant que sa main gauche alla chercher dans sa poche son portefeuille qu'il jeta sur la table derrière lui. Tout resta tranquille un moment. Enfin le plus jeune dit : « Et maintenant dois-je donner au sommelier tout cet argent à tenir ? »

« *Voilà qu'il va, voici qu'il vient !* » ce fut là toute la réponse du maître d'hôtel. Un des deux hôtes quitta la chambre. Notre homme l'entendit parfaitement descendre l'escalier, mais il ne vit dans ce mouvement qu'une ruse de guerre.

Bientôt après entra le sommelier, qui fut un moment à écarquiller les yeux à la vue de son maître ainsi occupé. Enfin il vint à lui, le secoua et lui cria : « Avez-vous perdu la tête, Monsieur K*** ? que faites-vous donc là ? »

« *Voilà qu'il va, voici qu'il vient !* » répondit l'hôtelier en accompagnant toujours du doigt les oscillations du balancier.

Le sommelier ne fit qu'un pas pour aller chercher un voisin qu'il amena auprès de son maître. Le voisin prit doucement le patient par le bras et lui dit d'un ton suppliant : « Levez-vous donc, Monsieur K***, je vous en prie ; descendons ensemble à la salle d'en bas. Qu'avez-vous à rester ici accroupi dans ce fauteuil ? (*La fin au prochain numéro.*)

Le mot de notre dernière charade est *début*. Quant à Goliath, il ne pouvait manger qu'un œuf à jeun. — Sur 181 réponses, 31 sont justes. Le tirage au sort, qui est toujours fait par une personne étrangère à l'administration du journal, a fait échoir la prime à Mme Fréd. Matther, rue St-Pierre, à Lausanne. — Le tirage a toujours lieu le mardi après midi.

Une réponse, qui nous est adressée au nom d'une société ou d'un cercle, est considérée comme celle d'un particulier.

Voici une autre charade, pour laquelle nous offrons en prime la 2me série des *Causeries du Conteur vaudois :*

Au bord d'un clair ruisseau si mon tout vous arrête,
Amusez-vous à cueillir mon dernier,
Sans aller contre mon premier
Follement vous casser la tête.

Nous remercions les personnes qui ont bien voulu nous envoyer des charades à soumettre à nos abonnés ; ces charades trouveront prochainement leur place dans nos colonnes.

On nous écrit d'Echallens :

Depuis fort longtemps, je renvoie de vous adresser une petite anecdote. Le fait dont il est question s'est passé dans notre localtié et j'en ai été témoin.

C'était bien longtemps avant la nouvelle organisation militaire. Le commis d'exercice était chargé d'inspecter les armes des hommes de son contingent, élite et réserve. Il examinait d'un air grave et avec une scrupuleuse attention le fusil d'un vieux farceur, qui n'avait jamais brillé par son zèle pour le service. Voyant son chef se donner beaucoup de peine pour voir si l'intérieur du canon était propre, le soldat lui dit en patois : *Vo zîté bin pe curieux qué mè, monsu B... ; ne l'ai ye' jamais vouaitî.*

R.

Théâtre. — Dimanche 16 février, **Camille Desmoulins**, drame en 6 actes. — Les *Noces de Boisjoli*, vaudeville en 3 actes.

L. Monnet.

La livraison de février de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants : L'éducation physique, par M. Rodolphe Rey. — Les bonnes gens du Croset. Nouvelle, par M. T. Combe. (Deuxième partie.) — Un poète belge, Van Hasselt, par M. Eugène Rambert. (Deuxième et dernière partie.) — La première exploration du Rio-Colorado, par M. Henri Tallichet. — Le mariage de Mademoiselle Viviane. Nouvelle, par M. E.-C. Grenville-Murray. (Deuxième et dernière partie.) — Variétés. La Russie à l'Exposition de 1878, par M. Ernest Lehr. — Chronique parisienne. — Chronique italiennne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY